

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De rêve en rêve
Histoire de la littérature acadienne de Marguerite Maillet

René Dionne

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, R. (1984). Compte rendu de [De rêve en rêve : *Histoire de la littérature acadienne* de Marguerite Maillet]. *Lettres québécoises*, (34), 70–71.

De rêve en rêve

Histoire de la littérature acadienne

de Marguerite Maillet*

Aucun groupe humain (nation, région ou communauté culturelle) ne peut posséder une littérature propre si n'existent dans ce groupe à la fois la conscience d'une identité commune et une tradition de lecture qui relie les oeuvres contemporaines aux oeuvres anciennes. Les Acadiens ont toujours eu conscience d'une identité propre, différente de celle des Québécois; leur tradition orale et leurs historiens en ont toujours témoigné. Cependant, satisfaits de vivre en harmonie avec les autres groupes francophones du Canada à l'intérieur d'une patrie linguistique commune, ils n'ont guère senti le besoin d'afficher bruyamment leur différence avant que les Québécois n'abandonnent aux gémonies canadiennes-anglaises, durant la décennie de 1960, ceux qui, à leurs côtés, voire à l'avant-front, s'étaient battus depuis deux siècles pour la conservation de leur héritage français, mais avaient malheureusement le tort, semble-t-il, de vivre en minoritaires dans les autres provinces du Canada.

Les Acadiens, eux, n'allaient pas lâcher. En 1971, avec *la Sagouine* d'Antonine Maillet, c'est une nation entière qui prenait la parole et proclamait son originalité. La même année, à l'Université de Moncton, des chercheurs, professeurs et étudiants entreprenaient de rapatrier du patrimoine canadien-français, dit maintenant québécois, l'héritage littéraire acadien. L'on commença par faire l'inventaire des oeuvres, puis l'on publia quelques bilans provisoires et, en 1979, une *Anthologie de textes littéraires acadiens, 1606-1975*, qui présentait plus de deux cents extraits de soixante-cinq auteurs. Il devint alors évident qu'il existait un corpus littéraire acadien valable. Certaines oeuvres anciennes avaient bénéficié antérieurement d'une large diffusion et les Éditions d'Acadie, fondées en 1972, faisaient efficacement la promotion des oeuvres récentes. Bien plus, depuis 1973, l'on enseignait la littérature

acadienne à l'Université de Moncton et, en 1981, le programme du département d'études françaises comprenait six cours en cette matière, soit trois de littérature écrite et deux de littérature orale au niveau du baccalauréat et un de littérature écrite au niveau de la maîtrise.

Une tradition de lecture savante était en train de naître. Elle relayait la tradition populaire et réunissait les fragments épars d'un corpus que l'on n'avait lu que ponctuellement au cours des siècles. Pour s'établir solidement, il lui manquait de tenir la chaîne qui relierait les oeuvres par une tradition d'écriture, soit une lecture historique du corpus littéraire acadien. *L'Histoire de la littérature acadienne* de Marguerite Maillet, que les Éditions d'Acadie viennent de publier (Moncton, 1983, 262 p.), arrive donc à point nommé. Elle est le fruit d'une dizaine d'années d'enseignement et de recherches personnelles dans le domaine littéraire acadien. Elle comprend un tableau chronologique où sont mis en parallèle événements littéraires et événements socio-historiques (p. 199-222), une

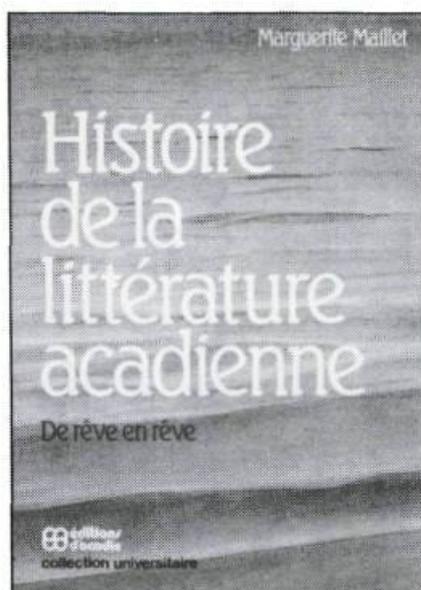
bibliographie considérable (223-252) et un index des noms de personnes (253-260). L'ouvrage, soigneusement documenté et composé, est écrit dans une langue et un style qui le mettent à la portée de tous les lecteurs. Des illustrations nombreuses et de bonne qualité font respirer le livre, dont la présentation et la qualité typographiques témoignent du bon goût et du sérieux des éditeurs de Moncton.

La fécondité du rêve

En sous-titrant son livre «De rêve en rêve», Marguerite Maillet a fort bien mis en relief le filon nourricier des oeuvres littéraires acadiennes. Bien sûr, toute littérature se nourrit de rêve, mais l'acadienne a une façon à elle de s'alimenter: elle est le rêve d'une terre promise touchée et perdue, puis d'un peuple à rassembler et, une fois évacuée la nostalgie d'un âge révolu, d'un pays à reposséder intégralement.

Marguerite Maillet a divisé son ouvrage en trois parties. La première, «Du rêve à la réalité (1604-1866)», fait état des origines françaises de la littérature acadienne (1604-1754) et de l'ambition originelle «d'établir en Amérique une France nouvelle plus belle que l'ancienne, de conquérir à Dieu tout un continent». Marc Lescarbot, premier écrivain de l'Acadie, en fit une sorte de paradis terrestre et Nicolas Denys, un pays de cocagne; Robert Challes, lui, devait en déplorer la perte aux mains des Anglais en 1713. Champlain, Biard, Dièreville avaient été plus objectifs ou plus réalistes, mais c'est la vision des rêveurs que retiendront les premières oeuvres d'origine acadienne. Entre-temps, le paradis aura été perdu provisoirement à la suite de la déportation de 1755. Le rêve originel ayant crevé, la littérature acadienne connaîtra une période sombre (1755-1866), durant laquelle elle ne survivra qu'à travers quelques correspondances, bien que le drame national soit à la source de l'*Évangéline* de Longfellow et du *Jacques et Marie* de Napoléon Bourassa.

La deuxième période de l'histoire littéraire acadienne, «Sur les chemins de l'histoire (1867-1928)», est peut-être la plus intéressante, car elle nous met en présence d'une courageuse renaissance. Un peuple essaie de se retrouver, de se rassembler, de réorganiser sa vie. C'est



le temps du nationalisme. Il ajuste souvent son discours d'après le modèle québécois, entre autres lors des premières conventions nationales des années 1881-1890. Bâtir la littérature reviendra alors à bâtir l'histoire et, comme au Québec, fondamentalement, l'unanimité existera sur les buts à poursuivre: la reconstruction d'un pays dont le salut réside dans la fidélité à la langue française, à la foi catholique et aux traditions ancestrales. Pascal Poirier, Philéas Bourgeois et Placide Gaudet comptent parmi les auteurs les plus importants de cette période. Notons aussi la publication de nombreux contes et légendes dans les journaux.

La troisième période, «Sous le signe du souvenir (1927-1957)», est celle de la diversification des genres littéraires. L'histoire continue d'être un genre en vogue. Le professeur Antoine Bernard publie son *Histoire de la survivance acadienne, 1755-1935*, et les monographies paroissiales sont nombreuses. La petite histoire a aussi ses ouvriers. Le théâtre acadien puise ses premières pièces dans l'histoire; il est au service de la cause nationale. Le roman aussi: il enseigne l'histoire, prêche l'attachement à la terre et dénigre la ville; exceptionnellement, il parle de la mer, décrit les moeurs ou raconte des aventures. La poésie, résolument nationaliste, s'inspire de l'histoire, de la religion et de la nature.

En conclusion à son *Histoire*, Marguerite Maillet parle de la littérature de récupération et de contestation que l'Acadie connaît depuis 1958, date de parution des premiers ouvrages de Ronald Després et d'Antonine Maillet. Deux ans plus tard, l'Acadien Louis-J. Robichaud devenait premier ministre du Nouveau-Brunswick; son programme de «chances égales pour tous» allait aider la minorité acadienne et la création de l'Université de Moncton, en 1963, fournit aux jeunes, qui cherchaient à préciser leur identité, les moyens de s'affirmer et de rêver d'un avenir meilleur qu'ils devaient commencer à exprimer: «Sensibilisés aux problèmes des minorités, aux maux engendrés par le capitalisme et par la technologie, ils lancèrent les débats nationaux sur la place publique et ils chantèrent la révolte, et leur libération anticipée, dans des nuits de poésie inoubliables.»

Les résultats de ce renouveau se sont déjà fait sentir. L'Acadie n'a plus besoin

des éditeurs québécois pour publier ses auteurs et ceux-ci commencent à être connus, et parfois reconnus, dans la vieille province; ils sont poètes (Léonard Forest, Raymond Leblanc, Guy Arsenault, Calixte Duguay, Herménégilde Chiasson, Dyane Léger), romanciers (Antonine Maillet, Laurier Melanson), dramaturges (Laval Goupil), essayistes (Michel Roy), historiens (Jean Daigle, Léon Thériault), folkloristes (Anselme Chiasson, Georges Arsenault). Et Marguerite Maillet de se demander finalement: «Cette littérature de qualité qui,

aujourd'hui, s'ébauche lentement, que sera-t-elle demain? Si nul ne peut le dire avec certitude, l'on peut quand même penser qu'en continuité avec ses origines elle sera encore l'expression d'un peuple qui lutte et affirme, peut-être plus que jamais, son désir de vivre pleinement chez lui, en Acadie.» Le rêve continue. Seuls ceux qui savent rêver — que ce soit du passé ou du futur — ont un avenir, et une littérature. □

René Dionne

* Éditions d'Acadie.



Almanach français du Manitoba

Des pages truffées d'histoire, de photos, de textes de littérature populaire, de connaissances sur les arbres du Manitoba, de proverbes, de quiz, etc. qui seront lues avec intérêt et conservées précieusement.

176 pages

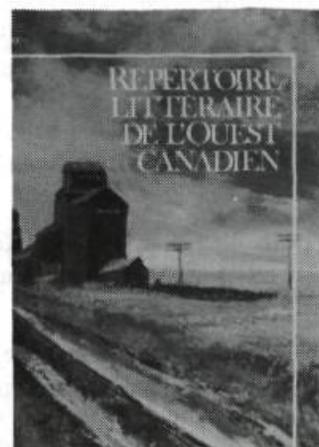
9,95\$

Répertoire littéraire de l'Ouest canadien

Un livre attendu depuis longtemps par les amis de la littérature de l'ouest. Biographie, bibliographie et extrait de chacun des 85 auteurs dont il est fait mention dans ce répertoire.

368 pages

39,95\$



200, av. de la Cathédrale,
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0H7
Tél.: (204) 233-0210